

Michael von der Heide

Délices en schwyzerdütsch

LE PORTRAIT Le plus romand des chanteurs alémaniques revient avec «Nocturne», son 13^e album studio dans lequel il chante en trois langues.

ALEXANDRE LANZ
cultura@tamedia.ch

En français, Michael von der Heide signifie Michael de la Bruyère. Cette traduction du nom à particule vaut la peine d'être relevée, car le chanteur alémanique et la plante ont plusieurs points communs. Les horticulteurs vantent la longue floraison de la bruyère, sa résistance au froid et aux maladies et son feuillage persistant qui s'adapte autant à l'été qu'à l'hiver. Laissons son fidèle public filer la métaphore.

Affichant une cinquantaine radieuse, Michael von der Heide est toujours là en 2023. Mieux, il revient avec un nouvel album, «Nocturne», chanté dans trois langues. C'est le premier depuis «Rio Amden Amsterdam» en 2019. Les quatorze pistes sont autant d'odes à la nuit. Pas le côté dark, plutôt sa sensualité à multiples facettes, sa beauté parfois intense et ses volutes mélancoliques. Première surprise, il prouve que le schwyzerdütsch véhicule des émotions au-delà de son périmètre. Dingue, non? Un défi

«Quand j'ai commencé, chanter en schwyzerdütsch n'était pas vraiment sexy. Avec l'âge et l'expérience, j'ose plus.»

Michael von der Heide, chanteur

que seule la chanteuse Nena était parvenue à relever au début des années 80, en faisant oublier à une génération entière d'élèves romands les traumatismes des leçons d'allemand avec son «99 Luftballons». Plutôt que chercher à creuser encore un peu plus ce tant fantasmé Röstigraben, Michael von der Heide fait le choix d'embrasser les langues nationales qui fractionnent le pays en érigeant un pont qui les réunit. À travers ses chansons, il parvient à dépeindre une suissitude que peu d'artistes ont réussi à saisir musicalement avant lui.

À Zurich comme à Paris

En clin d'œil au multilinguisme typiquement suisse, Michael von der Heide choisit le Franzos, un café situé sur le quai de la Limmat, à Zurich. Le bar appartient à un de ses amis, également amoureux de la culture francophone. Accrochés aux murs, les portraits d'Edith Piaf, Brigitte Bardot et Serge Gainsbourg. Jeans blancs et visage camouflé par les grands verres de ses lunettes de soleil, il arrive au ren-

dez-vous avec un grand cabas de toile frappé d'un M orange bien familier. À la réplique spontanée «M comme Migros, sympa le sac!», il rétorque aussitôt, faussement offusqué derrière le sourire qui le trahit: «M comme Michael!» Le ton est donné, entre l'apaisement de l'âme et l'insoutenable légèreté de l'être, il est à l'image de sa pop.

Alors que la discussion commence, la radio diffuse «Take on Me», le tout premier tube de A-ha, devenu un classique. Le musicien est heureux d'avoir vu le groupe norvégien au Montreux Jazz en 2022, même si le chanteur n'était pas en forme. «Il était malade, il souffrait de problèmes de voix et ne parvenait pas à atteindre certaines notes. En tant que chanteur, je souffrais avec lui!» s'exclame-t-il dans un élan empathique. Cyndi Lauper et son «Girls Just Wanna Have Fun»

succède à A-ha à la radio. Décidément, la pop des années 80, on n'en sort pas.

Michael von der Heide s'enthousiasme: «Ça fait quarante ans et c'est encore très bon. Qu'est-ce qu'on a dansé et pleuré sur certaines de ces chansons!» La variété française, il est tombé dedans à l'adolescence en découvrant Jeanne Mas à la télévision. «Elle chantait «Toute première fois», c'était énorme de découvrir une chanteuse pop dans un registre noir et dramatique avec ses chorégraphies saccadées. Quand je voulais pleurer en m'imaginant un chagrin d'amour, j'écoutais «T'en va pas» d'Elsa.»

Un refuge en Suisse romande

Cet engouement pour la culture francophone et la variété française n'a rien d'étonnant. Après une enfance paisible dans le village saint-gal-

Michael von der Heide parvient, à travers ses chansons, à dépeindre une suissitude que peu d'artistes ont réussi à saisir musicalement avant lui. DR

lois d'Amden, au-dessus du lac de Walenstadt dans un décor de carte postale composé de montagnes, d'animaux et de forêts, Michael von der Heide ressent l'envie de partir. Un peu comme dans la chanson «Smalltown Boy», de Bronski Beat, c'est le prix à payer pour un avenir radieux. Fuir pour

mieux s'ouvrir au monde. La Suisse romande devient alors son échappatoire. «C'était une façon pour moi de repartir à zéro dans une autre langue. J'étais libre de m'acheter les disques et d'aller écouter les concerts que je voulais. Je pouvais me concentrer sur ma vie qui ne correspondait en rien à la vie toute tracée des garçons de mon village, paysans et bouchers de père en fils.»

Il atterrit alors à Begnins (VD), pour un stage dans un établissement médico-social. Il écrit ses premières chansons en français et donne un premier concert dans la commune. Chanter était pour lui un rêve d'enfance. «Je voulais devenir chanteur, comme ceux que je voyais à la télé. J'avais 9 ans quand j'ai vu Paola chanter «Cinéma» à l'Eurovision en 1980. J'ai annoncé à mes parents que je voulais faire la même chose et que j'allais

épouser Paola. Nous sommes devenus amis et, heureusement pour elle, on n'est pas mariés!» confesse-t-il dans un éclat de rire.

Retour au suisse allemand

Aujourd'hui, après une carrière de trente ans remplie de succès mais également de doutes, il triomphe avec «Nocturne», son 13^e album, dans lequel il continue son épopée pop tout en embrassant la culture de ses origines. «Quand j'ai commencé, chanter en schwyzerdütsch n'était pas vraiment sexy. Lorsqu'il m'arrivait de chanter en suisse allemand, c'était ironique. Avec l'âge et l'expérience, je sais ce que je peux me permettre de chanter et j'ose plus», observe celui qui écoutait du jodel dans sa famille et dont le père électricien chantait dans un chœur d'hommes.



«Je voulais devenir chanteur, comme ceux que je voyais à la télé. J'avais 9 ans quand j'ai vu Paola chanter «Cinéma» à l'Eurovision en 1980.»

Il est fier de ce nouvel opus sur lequel figure la valse entraînante et nostalgique «Im Süde» qui n'est pas sans rappeler le mythique «Gigi l'amoroso» de Dalida. Un exploit en suisse allemand. Mais aussi le jazzy sexy «Ursula Andress» qui scande «Adieu tristesse, c'est Ursula Andress» en duo avec Heidi Happy. Les duos sont une nouvelle fois à l'honneur sur le disque, deux avec la figure de la house music anglaise Eve Gallagher, dont le premier extrait aux teintes gospel «Hole in My Heart». Il aime décidément le français et le prouve dans «Ne t'enfuis pas» et clôt le disque avec une berceuse en schwyzerdütsch, «Nocturne», sur la musique du Nocturne n°2 de Chopin. «Je reçois des retours très positifs, beaucoup de gens m'écrivent. J'ai déjà donné deux concerts et ça marche bien en live. La scène, c'est là que je me sens intouchable. C'est une fête permanente avec mes musiciens, on se donne à 100% chaque soir.»

Pour terminer sur une boucle introspective, on demande à Michael von der Heide comment il définit Michael von der Heide. Il réfléchit un instant en regardant au loin avant de donner les trois adjectifs suivants: «Vrai, curieux et généreux.» Trois qualités qui se reflètent dans sa musique.



À ÉCOUTER
«Nocturne», Michael Von der Heide (MvdH-Music)